

# La moustiquaire, entre privilège et contrainte : les défis de la lutte contre le paludisme

---

Lea Pare TOE<sup>1</sup>  
et Nourou BARRY<sup>2</sup>

## Résumé

Le paludisme est une maladie qui fait encore près d'un demi-million de morts chaque année. Les succès de la lutte connaissent un ralentissement depuis 2015 à cause de facteurs telle que la résistance des moustiques aux insecticides utilisés sur les moustiquaires imprégnées d'insecticide et pour la pulvérisation intra-domiciliaire. Cependant, la moustiquaire demeure un des moyens de lutte privilégié contre les vecteurs du paludisme, en témoigne les recherches sur les moustiquaires de deuxième et troisième génération. De ce fait, il est important de continuer à analyser son mode d'utilisation par les acteurs sociaux. La présente étude anthropologique conduite à Soumouso, Kimidougou et Santidougou, des villages à l'ouest du Burkina Faso, se fonde sur une démarche qualitative pour décrire l'ambivalence de l'objet de prestige qu'est la moustiquaire et les contraintes de son utilisation comme moyen de lutte contre le paludisme. La moustiquaire est prestigieuse et recherchée par les populations comme objet de parure de la maison ou de protection contre les piqûres de moustiques. Cependant, son intégration dans les habitations est difficile à cause de la gestion multifonctionnelle de l'espace domestique. La moustiquaire est un outil individuel de lutte contre le paludisme qui ne s'adapte pas aisément à la polyvalence de la gestion de l'espace domestique. Les données issues des trois sites d'étude montrent la persistance des représentations de la moustiquaire et les contraintes liées à son utilisation.

**Mots clés :** Moustiquaire, représentation, gestion de l'espace, Anthropologie

## The mosquito net, between privilege and constraint: the challenges of the fight against malaria

### Abstract

Malaria is still kills nearly half a million people every year. Success in the fight has slowed since 2015 due to factors such as mosquito resistance to insecticides used on insecticide-treated nets and indoor residual spraying. However, the net remains one of the main malaria vector control tools, as evidenced by research conducted on second and third generation of nets. Therefore, it is important to continue to analyse its use by social actors. This anthropological study conducted in Soumouso, Kimidougou and Santidougou,

---

<sup>1</sup> Département Biomédical, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Bobo-Dioulasso

<sup>2</sup> Idem

villages in western Burkina Faso, uses a qualitative approach to describe the ambivalence of the mosquito net as a prestigious object and the constraints of its use as a malaria control tools. The bed net is prestigious and sought-after by social actors as an ornamental item in the home or as protection against mosquito bites. However, its integration into houses is difficult because of the multi-functional management of the domestic space. The mosquito net is an individual malaria control technology that does not easily adapt to the multi-functional management of domestic space. Data from the three study sites show the persistence of representations of the net and the constraints related to its use.

**Key words:** Bed nets, social representation, space management, Anthropology

## Introduction

Le rapport 2019 de l'Organisation de la Santé (OMS) sur le paludisme, a enregistré environ 228 millions le nombre de cas de paludisme dans le monde, avec plus de 400 000 décès et la plupart (92 %) survenant dans la Région africaine de l'OMS (WHO, 2019).

Au Burkina Faso, le paludisme est endémique et constitue la principale cause de mortalité et de morbidité dans l'ensemble des formations sanitaires du pays (Ministère de la santé du Burkina Faso, 2019). En 2018 le pays a enregistré plus de 11 000 000 de cas avec plus de 4000 décès. La moustiquaire imprégnée d'insecticide est un des outils phares de la lutte contre le paludisme. Elle a permis, en association avec la pulvérisation intra domiciliaire de faire reculer la maladie notamment en Afrique de l'Est (Bayoh et al., 2010; Ter Kuile et al., 2003). De ce fait, ces dernières années, la distribution à grande échelle de moustiquaires imprégnées d'insecticide de longue durée d'action (MILDA) s'est intensifiée, ce qui a permis d'atteindre une couverture de 90 à 97 % comme taux de distribution (INSD, 2019). Cependant, des études menées au Burkina Faso ont montré que les moustiques ont développé des résistances à la plupart des insecticides de la classe des "pyréthrinoïdes" utilisés sur les moustiquaires, réduisant ainsi la protection offerte par les MILDA conventionnelles (Namountougou et al., 2019, 2020,; Toé et al., 2014). Pour résoudre ce problème de résistances et permettre à la moustiquaire de garder le leadership dans la lutte contre le paludisme, des moustiquaires de 3<sup>ème</sup> génération ont été développées. C'est ainsi que le ministère burkinabé de la Santé a fait un plaidoyer pour le déploiement de cette gamme de MILDA, dite nouvelle génération dans les quatre régions ayant les niveaux de résistance les plus élevés aux pyréthrinoïdes, que sont les régions des Cascades, des Hauts-Bassins, du Sud-ouest et de la Boucle du Mouhoun. Si la moustiquaire est un espoir dans la lutte contre le paludisme, il n'en demeure pas moins

que son utilisation par les bénéficiaires est en deçà des attentes. La possession d'une moustiquaire n'est pas synonyme de son utilisation et les raisons de cette faible utilisation sont entre autres liées aux représentations du paludisme, de la moustiquaire et des contraintes pratiques liées à son utilisation (Doudou et *al.*, 2006; Toé et *al.*, 2009). Ces représentations et contraintes sont persistantes dans le temps et dans l'espace. Le présent article met en évidence ces persistances sur la base de travaux de terrain conduits depuis une dizaine d'année dans les localités de Soumouso, Kimidoukou et Santidoukou.

L'usage ou le non-usage de la moustiquaire en tant qu'objet est évalué par rapport au besoin ressenti, à la manière de se le représenter et à la place qu'il occupe dans l'environnement immédiat et quotidien dans lequel il sera utilisé (Caradec, 2002). Ces critères qui déterminent l'usage ou le non-usage de l'objet nous amènent à nous poser les questions suivantes au sujet de la moustiquaire imprégnée d'insecticide : 1) la moustiquaire imprégnée d'insecticide a-t-elle un intérêt pour les individus ? Est-elle utile pour la prévention du paludisme ? 2) quelle est l'image associée à la moustiquaire dans notre zone d'étude et quels en sont les usages ? 3) la moustiquaire imprégnée d'insecticide, technique mono-fonctionnelle est-elle conçue pour un espace multi-fonctionnel où il existe une répartition collective des unités de couchage. Autrement dit, existe-il une adéquation entre la moustiquaire et le mode de gestion de l'espace ?

La vie quotidienne des membres de la famille se déroule au sein d'un espace domestique. Mais comment cet espace domestique se définit-il ? L'espace domestique est anthropique (Staszak, 2001), il est un espace aménagé. Il est toujours porteur de normes, de valeurs sociales qui ont présidé à sa constitution (règles morales, structures sociales et familiales, etc.). Il est également l'espace privé, celui du chez-soi qui abrite l'unité domestique, le ménage, etc. L'espace domestique est différencié. Il est séparé en micro-espaces. L'agencement des cours intérieures de la concession et de l'espace intérieur des habitations obéit à des règles (Poloni, 1990).

Cependant, la séparation des espaces n'implique pas une utilisation univoque de chaque portion de celui-ci. Les espaces sont séparés mais les fonctions assignées aux différentes portions de l'espace se chevauchent, se superposent (Jaffré, 2003). Comment alors utiliser dans cet espace à usage multi-fonctionnels la moustiquaire imprégnée d'insecticide ou tout simplement la moustiquaire ordinaire (c'est-à-dire non imprégnée) qui est un objet mono-fonctionnel ?

Penser la moustiquaire au sein de l'habitation impose de réfléchir à la gestion de l'espace et aux matériaux utilisés pour la fabrication des couchettes. La fixation de la moustiquaire dans l'espace intérieur de l'habitation, du fait de sa taille (1.80m X 1.70m X 1.50m) nécessite de l'espace dans le sens de la hauteur et de la largeur de la maison. Les dimensions de l'espace intérieur des habitations mis en rapport avec le nombre de personnes partageant l'espace, ainsi que l'organisation et les fonctions dudit espace sont des thématiques incontournables dans l'analyse de l'utilisation de la moustiquaire au sein de la chambre à coucher. De même, les unités de couchage, plus exactement les matériaux utilisés pour leur fabrication ainsi que le mode de répartition de ces unités de couchage entre les membres de la famille doivent également être pris en compte dans l'analyse de l'utilisation ou la non utilisation de moustiquaire au sein de l'habitation. La moustiquaire est confectionnée en tissu, et est susceptible d'être endommagée par des literies dont les matériaux de fabrication sont pointus ou mal taillés.

Pour comprendre le rapport des individus à la moustiquaire imprégnée d'insecticide, il faut regarder au plus près la gestion de l'espace intérieur des habitations et la gestion des unités de couchage afin d'en comprendre la logique.

## **I. Matériels et méthode**

### **1.1. Site d'étude**

Les données présentées dans cet article ont été collectées dans les villages de Soumousso Santidougou et Kimidougou.

Le village de Soumousso est administrativement rattaché à la commune rurale de Karangasso-Vigué, à l'Ouest du Burkina Faso où le paludisme est endémique. Depuis plus de trois décennies, l'Institut de Recherche en Sciences de la Santé, conduit plusieurs recherches dans le domaine du paludisme dont les études de sciences sociales. Depuis 2008, l'équipe de sciences sociales y travaillent sur les questions de représentations sociales du paludisme et l'utilisation des moyens de lutte contre la maladie. Le village de Soumousso a une population hétérogène formée de différents groupes sociaux que sont les mossi, Bissa, Samo, Peulh, Bobo. Le groupe autochtone est constitué des dioula. La langue majoritairement parlée dans le village est le dioula.

Les villages de Santidougou et Kimidougou sont également situés dans la région des Hauts Bassins, respectivement à 35 et 32 kilomètres de la ville de Bobo Dioulasso.

A Kimidougou *Sokoro* et *Sokoura* sont les quartiers des autochtones que sont les Bobo auxquels s'ajoutent les quartiers des Peuls, des Dafing, et des Moosé. Santidougou est composé de 4 quartiers autochtone, les Bobo. Les allochtones sont principalement des Mosse.

## 1.2. Approche méthodologique

Notre méthode de recherche a été basée sur la *grounded theory* telle que l'appréhende Isabelle Baszanger : « une théorie fondée (*grounded theory*) est une théorie qui découle de façon inductive de l'étude du phénomène qu'elle présente. C'est-à-dire, qu'elle est découverte, développée et vérifiée de façon provisoire à travers une collecte systématique de données et une analyse des données relatives à ce phénomène. On ne commence pas avec une théorie pour la prouver, mais bien plutôt avec un domaine d'étude et on permet à ce qui est pertinent pour ce domaine d'émerger » (Baszanger, 1992: 53).

La présente étude est exclusivement qualitative et s'est réalisée entre 2008 et 2017 à travers des interviews et des observations. Après une première phase de terrain en 2008-2009 de 5 mois à Soumouso, des enquêtes ponctuelles sur la thématique du paludisme et des moustiquaires ont continuées dans le village. Entre 2016-2017, les enquêtes sur la même thématique se sont poursuivies dans les villages de Kimidougou et Santidougou.

La collecte des données a utilisé les entretiens individuels et l'observation directe. L'entretien est considéré comme un acte de discours où s'opère une construction conjointe de sens, dans l'interaction entre les deux interlocuteurs (Olivier de Sardan, 2008; Paicheler, 1997; Paille and Muchielli, 2016). À Soumouso, les entretiens formels réalisés ont été au nombre de trente-cinq (35), se décomposent comme suit : quinze femmes et dix hommes âgés de trente-cinq à soixante ans ; cinq jeunes hommes et cinq jeunes femmes dont l'âge est compris entre quinze et trente ans. Des conversations informelles ont été réalisées avec toutes ces personnes au moins trois fois. Le choix des interviewés était basé sur le fait que nous avons voulu que soient représentées toutes les personnes capables de s'exprimer sur les questions de maladie et santé et plus particulièrement le paludisme. L'entretien était focalisé sur la représentation de l'espace domestique, sa gestion et la représentation de la moustiquaire. En plus des entretiens, deux concessions ont été retenues à Soumouso comme unité d'observation pour

l'analyse des questions liées à la gestion de l'espace domestique et l'utilisation de la moustiquaire.

Ces deux concessions ne sont certainement pas représentatives de l'ensemble des concessions de Soumousso, ni en nombre, ni en type d'habitat. Leur choix a été fait en fonction du type d'habitat et les catégories des personnes qui l'habitent.

La première concession est dirigée par un chef de ménage masculin, le cas de figure le plus fréquemment rencontré dans le village. Elle abrite un ménage polygamique) avec d'emblée une séparation des espaces à coucher pour les conjoints. Egalement ce ménage est l'un de ceux qui ne sont pas originaires du village et qui se sont installés à cause de la fertilité des sols. La première concession nous permet aussi d'avoir dans la même enceinte des habitations comportant deux pièces et celles composées d'une seule pièce.

La deuxième concession a été choisie parce que dirigée par une femme chef de ménage. La maison de type « moderne » que contient cette concession a été l'élément qui a le plus déterminé notre choix. Nous voulions savoir si l'organisation et la gestion de l'espace dans une maison « moderne » comportant plus de deux pièces, construite en milieu rural était différente de celles qui comportaient une ou deux pièces. Nous pensions que cette maison moderne nous donnerait une réponse à une question que nous nous posions à savoir si le mode d'organisation de l'espace était-il lié à l'espace disponible ou au mode de vie ? La deuxième concession est habitée par des autochtones ce qui la différencie de la première.

Notons que pour cet article, une seule concession a été retenue pour une description détaillée de l'organisation de l'espace.

A Kimidougou et Santidougou les observations ainsi que les entretiens ont été réalisés dans 10 ménages de chaque village. Les observations ont été réalisées à partir de 18 heures le soir jusqu'au lendemain matin à 7 heures, dans ces ménages. Les observations ont été conduites par les membres de ménages préalablement formés par l'équipe de recherche. Il s'agissait d'observer toutes les 30 minutes chaque membre dans chaque ménage sélectionné aléatoirement. Il est question d'enregistrer les mouvements des gens ainsi que leurs activités. Les gens ont été observés pendant la saison pluvieuse et la saison sèche. En saison pluvieuse, ils ont été observés durant 15 jours chaque mois pendant 4 mois : août, septembre, octobre et novembre de l'année 2016. En saison sèche, les membres de chacun des ménages ont été également observés pendant 15 jours en février et avril et 7 jours en mars de l'année 2017. Autrement dit les gens ont été

observés pendant 60 jours en saison pluvieuse et 37 jours en saison sèche. Mais les données présentées ici concernent les moustiquaires.

Le contenu de l'enquête a été expliqué aux interviewées et aux membres de leur familles suivis de la demande de consentement avant l'administration des guides d'entretiens et l'observation.

Les entretiens formels ont été enregistrés, transcrits. Les conversations informelles ont été notées dans le cahier de terrain. Toutes les données de terrain ont été analysées manuellement.

## **II. RESULTATS**

### **2.1. Historique de la moustiquaire**

Le caractère hétérogène de la population de Soumousso composée d'individus venus de diverses régions du Burkina Faso ne permet pas d'établir l'historique de la moustiquaire de manière précise dans le village.

Les interviewés, indépendamment de leur groupe social, affirment que la moustiquaire aurait été introduite dans leur société par « les gens modernes », c'est-à-dire les personnes venues de l'étranger ou les personnes ayant été en contact avec d'autres civilisations.

Ainsi le transfert de la moustiquaire comme pratique « nouvelle » des étrangers aux communautés locales de Soumousso s'est fait par le biais des individus ayant un prestige social. La moustiquaire, dans cette communauté de la savane n'était pas destinée à lutter contre les moustiques comme cela fut le cas pour des communautés côtières telles que celles habitant le royaume du Dahomey. La moustiquaire a existé dans le Dahomey (Bénin), déjà aux XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles (Iroko, 1994). Certaines régions du royaume connaissaient une situation de forte nuisance où les « moustiques agressaient littéralement les populations la nuit sous la forme d'essaims, poursuivant sans relâche leur harcèlement jusqu'à l'aurore » (Iroko, 1994: 23). Cette situation a conduit très tôt les populations de ces zones à utiliser la moustiquaire. Les moustiquaires étaient localement fabriquées avec une diversité de formes et de matériaux. Confectionnées en cotonnade les moustiquaires étaient épaisses, lourdes, sans mailles d'aération, mais extrêmement durables. Taillées dans du raphia, elles étaient de « véritables isoloirs qu'on relève dans la journée et qu'on descend le soir au milieu d'une salle pleine de

fumée produite par des feuilles vertes entassées sur le feu. La moustiquaire pouvait également être sous la forme d'une habitation appelée « case-moustiquaire » (Iroko, 1994 :79) . Elle apparaissait comme une case basse à l'intérieur de l'habitation ou dans la cour et était construite avec des branches d'arbres recouverte de graminées. A l'exception de l'orifice d'entrée, elle ne comportait pas le moindre trou susceptible de laisser passer les moustiques. Elle était fixée au sol (Iroko, 1994; Sperandio et al., 1998).

À Soumousso, la moustiquaire était considérée comme un objet de parure de la maison et de prestige social. En témoigne le récit d'une femme Dioula âgée d'une cinquantaine d'années « j'ai vu la moustiquaire avec mon grand-père, il voyageait beaucoup - je crois que c'est au cours d'un de ses voyages qu'il avait vu la moustiquaire. Celle que j'ai vue avec lui, il l'avait fait coudre par des tailleurs locaux. Elle était en tissu blanc fin, non transparent. Sur la moustiquaire, il y'avait des poches dans lesquelles il gardait sa petite monnaie - quand il la descendait sur son lit, elle était comme une deuxième maison, on ne le voyait pas, même quand on rentrait dans sa chambre - c'était très jolie car c'était décorée. Ses amis l'enviaient, ils se rassemblaient tous les soirs chez lui. En ce temps, seuls les riches possédaient la moustiquaire ». Les propos d'une autre femme de quarante ans confirment le caractère prestigieux de la moustiquaire « quand j'étais petite, on ne voyait les moustiquaires qu'avec les riches. Seuls les hommes avaient la moustiquaire. Et quand le fiancé d'une fille avait une moustiquaire, cette fille était enviée de ses amies. La moustiquaire était vraiment une chose rare ». La moustiquaire comme objet de prestige et convoitée est toujours d'actualité même dans le contexte des campagnes de distribution gratuite des MILDA. Les individus veulent posséder les moustiquaires même s'ils ne les utilisent pas pour se protéger des piqûres de moustiques. Dans le même sens, dans les villages de Kimidougou et Santidougou, des membres de la communauté gardent soigneusement dans leurs maisons des moustiquaires issues des distributions MILDA sans les utiliser au quotidien. Elles sont réservées pour des étrangers distingués ou offert en cadeaux à des parents ou amis qui ont de la considération sociale.

## **2.2. La description de l'espace domestique : cas d'une concession de Soumousso**

Cette concession n'est certainement pas représentative de l'ensemble des concessions de Soumousso, ni en nombre, ni en type d'habitat. Son choix traduit nos préoccupations liées à la compréhension de l'organisation de l'espace domestique, mise en relation avec le type d'habitat et les personnes qui l'habitent. La concession est dirigée par un chef de ménage masculin, le cas de figure le plus fréquemment rencontré dans le village. Elle

abrite un ménage polygamique (ce qui n'est pas rare dans le village) avec d'emblée une séparation des espaces à coucher pour les conjoints. Également, ce ménage est l'un de ceux qui ne sont pas originaires du village et qui se sont installés à cause de la fertilité des sols. Elle nous permet aussi d'avoir dans la même enceinte des habitations comportant deux pièces et celles composées d'une seule pièce.

Cette concession que nous qualifions par X, est située dans le quartier *Samogoki* à environ un kilomètre de l'unique route qui traverse le village. Les concessions de *Samogoki* sont relativement dispersées par comparaison à celles des autres quartiers du village où elles sont contiguës. Les concessions sont distantes les unes des autres d'au moins soixante-quinze-mètres. La concession est entièrement construite en banco. Elle abrite seize personnes composées du chef de ménage, des deux épouses, des fils, des neveux et des petits-enfants. L'agriculture est la principale activité de production de cette famille. Cependant le chef de ménage fait du maraîchage par moment. Les légumes issus de cette culture maraîchère sont vendus soit dans le marché du village, soit dans les villages environnants. Ce qui lui permet de subvenir à certains besoins financiers de la famille tel que l'achat des ordonnances. Les deux épouses vendent la bière de mil locale.

### **2.2.1. *La cour intérieure de la concession***

Trois sentiers conduisent à la concession de la famille X. Les sentiers passent entre les habitations de la concession et débouchent directement sur la cour qui est l'espace central de la concession. Il n'existe pas de mur clôture. Les habitations sont situées dans un ordre circulaire avec des portes d'entrée qui donnent exclusivement sur l'intérieur de la cour. Dans cette disposition (en forme circulaire), les murs externes des habitations font office de clôture et protègent des regards indiscrets l'intérieur de la cour et les activités qui s'y déroulent. Les habitations sont séparées les unes des autres d'environ cinq ou dix mètres. Les douches et les latrines construites à proximité des habitations achèvent de donner à cette concession sa forme circulaire. Légèrement en dehors du cercle et tendant vers l'extérieur sont installés de grands foyers et des jarres qui servent à la préparation de la bière de mil. Ces foyers sont fixés dans le sol sur les ruines d'une ancienne habitation. A côté des jarres, et toujours en dehors du cercle des habitations, sont déposés à l'ombre d'un manguier deux troncs d'arbre qui sont utilisés comme des bancs par les consommateurs de la bière de mil. A l'extérieur du cercle des habitations, se trouvent les deux greniers de la concession. Dans l'espace central de la concession

est construit un hangar recouvert de paille qui est censé être le lieu d'accueil en cas de visite. Mais dans la pratique, les étrangers sont reçus non pas sous le hangar mais sous un gros manguier ombragé planté également dans l'espace central de la concession. La concession ne dispose pas d'espace aménagé qui servirait de cuisine. Les pans des murs de l'ancienne habitation en ruine sont utilisés comme cuisine par la première épouse. Trois grosses pierres déposées en forme de triangle servent de foyers. Le pan de mur de hauteur très réduite protège d'une certaine manière ce lieu de cuisson des regards extérieurs. Le foyer de la deuxième épouse, composé également de trois pierres est à proximité de son habitation.

### **2.2.2. *Les habitations***

Elles sont au nombre de cinq dont trois sont composées de deux pièces chacune et les deux autres d'une pièce chacune. Les propriétaires de ces cinq habitations ou plus précisément les noms des personnes attachés à ces habitations (car l'habitation n'appartient pas à un seul individu mais à plusieurs personnes) sont le chef de famille, les deux épouses du chef de famille, les deux plus grands fils de la famille non encore mariés. La maison du chef de ménage et celle de la première épouse ont chacune une pièce.

### **2.2.3. *L'habitation du chef de ménage***

Elle est recouverte de tôle et a une forme plus ou moins rectangulaire. Les dimensions sont de l'ordre de 3 mètres de longueur sur 2,50 mètres de largeur. L'habitation est uniquement occupée par l'intéressé qui pendant la nuit, reçoit une de ses épouses. L'intérieur de l'habitation du chef de l'unité domestique comprend une literie en natte, (adossée au mur dans la journée et posée à même le sol la nuit), quelques matériels personnels et en très petit nombre des effets personnels des épouses. Ces dernières préfèrent garder dans la maison de l'époux leurs objets de valeur. Car cette habitation est plus sécurisée par comparaison aux leurs qui restent ouvertes toute la journée à cause du grand nombre d'enfants qui les habitent. La porte en tôle de l'habitation reste souvent fermée surtout en l'absence du propriétaire. Il n'y a presque pas d'activités qui se déroulent dans cette pièce pendant la journée. L'intérieur de l'habitation est relativement moins encombré.

#### **2.2.4. *L'habitation de la première épouse***

Approximativement de même dimension que celle de l'époux la toiture est également en tôle. Elle est habitée par l'épouse, ses deux fils âgés d'environ quatre et treize ans et son petit-fils dont l'âge avoisine huit ans. Dans la journée, l'intérieur de l'habitation contient trois nattes toutes pliées et rangées à l'angle gauche du mur (par rapport à la porte d'entrée). Une jarre d'eau est posée à droite de la porte d'entrée. Au fond de la pièce sont déposées des malles contenant des habits et d'autres effets rarement utilisés. Dans l'espace central de l'habitation, à côté de la porte, sont déposés les ustensiles couramment utilisés, les condiments frais ou séchés nécessaires à la préparation quotidienne des aliments, le repas déjà préparé et non distribué bref tout ce qui a trait à la pratique de transformation et de consommation dont le rôle lui incombe en tant qu'épouse. Dans la nuit, tout ce matériel occupant l'espace central est rangé dans la mesure du possible dans les recoins de la maison pour laisser la place aux trois nattes qui se juxtaposent.

#### **2.2.5. *L'habitation de la seconde épouse***

Elle est composée de deux pièces distinctes séparées par un petit mur d'environ un mètre de hauteur. La toiture est en terre battue. L'habitation ne comporte qu'une seule porte en bois. L'habitation s'étire en longueur, environ 5 mètres sur 2,5 mètres. Dans cette habitation logent sept personnes. Il s'agit de la seconde épouse, de son fils de treize ans et de son petit-fils de huit ans environ, de sa fille âgée d'une vingtaine d'années, de sa petite-fille d'environ neuf mois et de deux nièces dont l'âge avoisine dix ans. Les trois premières personnes (seconde épouse, fils et petit-fils) dorment dans la première partie de l'habitation c'est-à-dire près de la porte d'entrée, les quatre autres dorment dans la deuxième pièce. L'habitation de la seconde épouse présente le même ordre de rangement que celui observé dans la maison de la première épouse avec cette tendance à ranger des objets les moins utilisés dans la pièce du fond. En effet, dans la deuxième pièce de la maison sont placées les malles contenant les habits, les assiettes, et tous les autres objets qui ne sont utilisés que dans des circonstances particulières. Dans cette pièce aussi, est déposé un lit, qui, remarquons-le, est une literie non mobile. L'ordre de rangement des objets dans la pièce intérieure est plus ou moins stable. La nuit, le changement de décor réside uniquement dans le dépôt de deux nattes à proximité du lit. Notons que ce lit n'est pas utilisé car il est abîmé. Il sert seulement au rangement de matériels tels que les habits. Par contre la première pièce illustre l'utilisation multifonctionnelle de l'espace. Dans la journée sont disposés les ustensiles de cuisine,

les condiments, les repas déjà préparés. Les repas y sont également servis et quelques membres du ménage y prennent leur repas en cas de pluie. Dans cette même pièce, contre le mur, se trouve un foyer en pierre sur lequel sont préparés les repas surtout en saison de pluie. Cette première pièce sert de passage entre la deuxième pièce et l'espace de la cour. Pendant les heures de sommeil, l'épouse et les deux jeunes enfants déposent leurs literies en natte sur le même espace à proximité du foyer qui peut par moment contenir du feu. Également dans la nuit sont rangés dans la maison, tout objet qui ne peut être laissé dehors (les condiments séchés, les ustensiles de cuisine).

### **2.2.6. *L'habitation des jeunes***

Elle est composée de deux pièces à peu près de mêmes dimensions que celles de la seconde épouse. La toiture est également en terre battue mais avec une porte en tôle. Deux jeunes garçons d'une vingtaine d'années célibataires se partagent cette habitation. Elle contient moins d'objets que les deux dernières habitations décrites précédemment. La première pièce ne contient pratiquement pas de matériels. Dans la deuxième pièce se trouve un lit de deux places sur lequel dorment les adolescents et quelques sacs contenant des habits. Il existe également un porte-manteau sur lequel sont suspendus des habits. Une autre habitation construite sur le même modèle que celle des adolescents est pratiquement vide. Elle a été attribuée à une grande nièce qui est revenue au domicile du « père » après l'échec de son mariage. Cette femme étant absente au moment de nos enquêtes, la maison était occupée par un neveu du chef de ménage âgé d'environ quatorze ans mais qui est censé rejoindre l'habitation de la seconde épouse à l'arrivée de la nièce. Les ouvertures de toutes les pièces d'habitation sont généralement au nombre de deux : la porte d'entrée et une minuscule fenêtre de quelques centimètres.

L'observation des espaces domestiques des concessions décrites ci-dessus nous permet de constater deux faits :

- ***De la distinction à l'intégration***

Les espaces sont séparés. L'espace central de la cour est différent de l'espace intérieur des habitations ; les pièces à coucher des femmes sont différentes de celles des grands fils, etc. Pourtant cette distinction nominale des espaces n'est pas synonyme de la spécialisation des lieux. A chaque espace ne correspond pas une fonction spécifique. L'ordonnancement du matériel dans l'espace intérieur des habitations n'est pas précis et fixe. Il change en fonction des moments de la journée et du type d'activités à accomplir. Le mode de rangement des objets ne suit pas non plus un ordre préétabli,

l'objet peut être posé dans n'importe quelle partie de la pièce. Ceci est surtout valable pour les objets à usage quotidien. L'organisation interne des habitations varie également entre le jour et la nuit, deux moments opposés dans la réalisation des activités des hommes. Le premier correspond à l'état de veille des individus où ils accomplissent différentes activités le plus souvent en dehors de l'habitation. Le deuxième moment correspond aux heures de sommeil où généralement l'intérieur de l'habitation est plus sollicité que l'extérieur. L'espace intérieur des habitations est le lieu où l'usage multifonctionnel de l'espace se donne à voir aisément. Tout espace au sein de l'habitation est un endroit potentiel qui peut servir de « lieu de couchage » et cela indépendamment du nombre de pièces de l'habitation. La « pièce à coucher » est aussi celle dans laquelle le matériel couramment utilisé est déposé, les repas sont pris et même quelquefois préparés.

Notons cependant que cette gestion multi-fonctionnelle de l'espace intérieur est plus remarquable d'une part dans les habitations des femmes que dans celles des hommes et d'autre part dans les pièces à proximité de la porte d'entrée (dans le cas où l'habitation comporte plusieurs pièces) par comparaison aux autres pièces. Cette manière différente de gérer les pièces est en relations avec les objets que contiennent ces pièces (mobiles/non mobiles) et le statut des personnes qui utilisent l'espace.

L'espace intérieur de l'habitation est aussi le lieu où sont rangés les effets personnels de ceux qui ont en commun cet espace et quelquefois ceux d'autres personnes. Ce qui engendre un encombrement qui ne laisse que peu de place à la literie. Cet espace qui remplit déjà plusieurs fonctions est utilisé en dernière instance comme passage permettant la circulation des personnes entre l'espace intérieur de l'habitation et l'espace extérieur

- ***Une répartition inégale des pièces à coucher***

La répartition des pièces à coucher ne se fait pas en fonction de l'espace disponible mais en relation avec le nombre et le statut des personnes vivant dans le ménage. Tandis que certains membres de l'unité domestique s'entassent sur un petit espace, d'autres utilisent à titre individuel des pièces à coucher, ou mieux encore des pièces sont laissées vides.

### 2.3. L'insertion négociée de la moustiquaire imprégnée d'insecticide dans l'espace domestique

La moustiquaire est un outil individuel de lutte contre le paludisme (correspondant à une literie d'une, deux ou trois places). Dans les maisons observées à Soumouso, Kimidougou ou encore Santidougou, les moustiquaires étaient le plus souvent suspendues au-dessus de literies mobiles principalement constituées de nattes. Les nattes sont étendues à même le sol le soir et roulées le matin car l'espace utilisée pour la couchette sert également de passage dans la journée. La moustiquaire est aussi détachée le matin afin de permettre à l'espace de remplir les autres fonctions qui lui sont assignées. Déposer/ramasser la literie, fixer/détacher la moustiquaire sont des gestes qui doivent être accomplis tous les soirs et tous les matins si l'on veut utiliser la moustiquaire. Accepter d'accomplir ces gestes contraignants, nécessite d'être entièrement convaincu de l'utilité de la moustiquaire imprégnée d'insecticide ; ce qui n'est toujours pas le cas.

Par ailleurs, certaines pièces à coucher étaient utilisées comme cuisine donc disposant de foyers. Mais les moustiquaires y étaient quelque fois attachées mais non souvent, à cause de la peur de faire brûler la moustiquaire et mettre le feu à toute la maison.

L'encombrement de l'espace intérieur de l'habitation est lui aussi un facteur qui rend difficile l'utilisation de la moustiquaire. La moustiquaire généralement de forme rectangulaire est munie de quatre cordons qui permettent sa fixation. Dans une maison très encombrée de matérielles (ustensiles, sacs, tabourets...), les habitants enjambent les affaires pour atteindre les quatre côtés du mur de la maison afin de fixer les quatre cordons de la moustiquaire avec des pointes. Par ailleurs ces maisons encombrées dégagent une chaleur qui n'encourage pas l'utilisation de la moustiquaire qui tient déjà chaud.

Ces différentes difficultés limitent énormément la fixation des moustiquaires. De ce fait, certaines moustiquaires reçues gratuitement lors des campagnes de distribution de masse organisées par le Programme National de Lutte contre le paludisme sont gardées dans la maison sans être utilisées.

Ainsi, dans la famille observée à Soumouso et décrite dans cet article, les deux épouses avaient remis leur moustiquaire à leurs grands fils qui dorment dans des chambres individuelles sur des lits car disaient-elles « *si nous gardons nos moustiquaires, elles vont se brûler. De plus elles ne peuvent pas couvrir à la fois notre natte et celles des*

*enfants* ». Le chef de famille s'est laissé prendre sa moustiquaire par un de ses fils adolescent habitant une autre concession. L'argument utilisé par ce dernier pour récupérer la moustiquaire était qu'elle rendrait plus esthétique sa chambre. A kimidougou et Santidougou, les moustiquaires disponibles dans les concessions n'étaient pas toujours toutes utilisées. Les maisons exigües avec des espaces limités étaient celles qui utilisaient moins les moustiquaires.

### III. DISCUSSION

L'habitation est l'expression de l'organisation de l'espace et des rapports sociaux qui s'y déroulent : « l'espace dans lequel vivent les hommes n'est pas une notion abstraite, une étendue sans qualité. C'est une réalité qualifiée qu'ils ordonnent selon leur vision du Monde » (Thyssen, 1983) : 5. L'habitation est la conjonction d'une série de facteurs socio-culturels considérés dans leur extension la plus large. Les manières d'habiter et de concevoir l'espace domestique sont fonction des individus qui y habitent et de leur organisation sociale. Habiter n'est pas une action passive mais dynamique. L'habitation n'est pas seulement un cadre bâti statique mais aussi et surtout une pratique usuelle qui donne sens au micro-espace qu'est l'intérieur de l'habitation. Les acteurs sociaux réalisent au sein de l'espace domestique des gestes quotidiens qui participent au mode de vie des ménages.

Les manières d'habiter traduisent la relation que l'individu entretient avec son cadre de vie, « cette relation s'exprime dans le passage d'un espace produit (cadre architectural) à l'espace approprié (mobilier et objets) à l'espace représenté (relations symboliques) pour arriver à l'espace vécu (les activités liées à l'habitat) » (Thyssen, 1983:35).

Le mode de construction du bâti et la gestion de l'espace domestique ne sont pas neutres mais sont chargés de significations. L'espace domestique ne peut être considéré comme une « réalité naturelle », comme l'écrit Blanquart dans son ouvrage *Anthropologie de l'espace* (1983). Il est plutôt un espace conçu, produit, organisé (Thyssen, 1983). Staszak dans son article « *L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur* » parlant du rapport entre l'habitant et son espace domestique écrit que le terme « fabriquer » l'espace serait plus adapté que celui de « gérer » l'espace car c'est l'homme qui attribue une fonction aux pièces, décide de la place des objets etc. Cette construction se surimpose dans le cas échéant, à celle de l'architecte (Staszak, 2001). L'organisation

de l'espace met en évidence le déroulement de la vie quotidienne mais aussi les normes et les valeurs sociales.

Dans le processus de construction, l'homme fragmente son espace domestique en micro-espaces sans pour autant faire de ces limites physiques une spécialisation fonctionnelle des lieux, (l'organisation des espaces domestiques de la concession X en est un exemple). Il n'existe pas d'éclatement des lieux d'activités, (Osmont, 1978) mais plutôt une imprécision relative de la fonction de l'espace qui en autorise un usage diversifié. Le hangar étiqueté comme aire de commodité où sont reçus les visiteurs n'est pas toujours utilisé à ces fins, (cas de la concession X). Les femmes y viennent trier les condiments et les visiteurs sont reçus sous le manguier. L'organisation de l'espace domestique est fonction de modèles de pratiques et d'une symbolique qui concernent la structure familiale (Thyssen, 1983). Les différentes manières d'utiliser les espaces sont étroitement liées aux manières de se les représenter.

La non-spécialisation des lieux, si elle peut s'expliquer par moment par l'exiguïté de l'espace, ne peut néanmoins occulter la représentation que les acteurs sociaux se font de l'espace et de ses fonctions et qui justifie cette superposition des fonctions de l'espace. Organiser l'espace c'est adopter des manières d'habiter, l'habiter étant défini par Thyssen comme « le produit de l'habitant qui s'élabore en référence à des modèles culturels qui impliquent à la fois une pratique et une symbolique qui concernent la sociabilité, l'organisation familiale, les rôles et une série d'oppositions » (Thyssen, 1983: 34). Les manières d'habiter sont l'« expression de l'articulation entre l'inscrit (cadre et objets), le représenté (instances symboliques et culturelles) et le vécu (le groupe en action) » (Thyssen, 1983: 34). Dans la représentation collective, l'espace et ses fonctions ne sont ni individuels ni individualisés.

L'insertion de la moustiquaire dans cet espace domestique socialement construit est vécue par les acteurs sociaux comme une juxtaposition de normes médicales (utiliser la moustiquaire pour prévenir le paludisme) et contraintes sociales émanant de la représentation de l'espace.

La moustiquaire imprégnée d'insecticide s'inscrit dans la logique des nouveaux « savoirs technico-scientifiques qui arrivent sous forme de packages et de messages, en pièces détachées et désarticulées dont la cohérence est située à l'extérieur (culture technico-scientifique) et les destinataires ne disposent pas sur place du système de sens (la grille d'interprétation) qui constitue l'environnement symbolique naturel de ces

savoirs » (Olivier de Sardan, 1984: 24). Un savoir nouveau s'intègre difficilement dans un système de sens qui lui est étranger. Pour ce faire l'introduction de la moustiquaire imprégnée d'insecticide dans la sphère domestique fait l'objet d'une négociation entre les objectifs de santé publique qui sont la prévention du paludisme et les contraintes des membres de l'unité domestique, c'est-à-dire qu'il passe par le « jeu du donnant-donnant » (Strauss, 1992:100). Ce jeu se base à priori sur la concertation. La concertation suppose le contact, la connaissance réciproque de chacune des parties prenantes de la transaction. Dans le cas précis de la moustiquaire, elle nécessite la connaissance « du dedans » (Poloni, 1990) des habitations et les logiques de sa gestion par la santé publique d'une part et d'autre part, une évolution progressive de la perception du paludisme dans le savoir populaire qui prenne en compte la nécessité de sa prévention et sa prévention par la moustiquaire imprégnée d'insecticide. Le discours sur la moustiquaire imprégnée d'insecticide dans la perspective de la négociation doit trouver des points d'ancrage aussi bien par rapport à la représentation du paludisme qu'à son insertion négociée dans un espace domestique socialement construit.

La négociation dans le processus d'insertion de la moustiquaire dans la sphère domestique est inévitable ; par conséquent si elle ne peut se faire entre savoir scientifique et savoir populaire, elle se fera uniquement au sein de l'unité domestique mais en déplaçant l'objet de la négociation. L'enjeu de la négociation ne portera plus sur l'acceptation de la moustiquaire en tant que moyen de prévention mais sur les différentes formes d'usage possibles de la moustiquaire au sein de l'espace domestique.

La moustiquaire, dans l'espace domestique s'adapte à d'autres formes d'usage parce que « l'incorporation de la technique n'est jamais totale car celle-ci est la manifestation de notre autonomie relative en tant qu'être humain. La relation à la technique est différente selon que le recours est quotidien, épisodique ou exceptionnel » (Déchamp-Le Roux, 1997:108). La moustiquaire est censée s'utiliser de manière quotidienne, mais il arrive que les individus en fassent une utilisation temporaire. Si cette utilisation temporaire est expliquée par la présence ou la non-présence des moustiques ainsi que par les conditions climatiques (la chaleur), il n'en demeure pas moins qu'elle peut être uniquement due à une lassitude de la part des utilisateurs. Les données de terrain nous montrent que la non-fixation de la moustiquaire et les propos qui la justifient laissent entrevoir un manque d'empressement pour l'utilisation de la moustiquaire. La moustiquaire est un objet matériel or « quels que soient sa forme, son volume, l'objet est rarement neutre, et son message fonctionnel s'efface parfois devant les valeurs

subjectives qui s’y attachent » (Thyssen, 1983:107). Cependant, la moustiquaire dans notre site d’étude est appréciée pour sa capacité à assurer un sommeil paisible, De plus, elle est perçue comme un moyen qui protège l’intimité du couple. Ces valeurs subjectives que les enquêtés attachent à la moustiquaire les incitent à confectionner localement des types de moustiquaires qui répondent au besoin ressenti. Ces moustiquaires cousues par le tailleur du village sont en tissu épais. Elles sont conçues pour empêcher les piqûres des moustiques mais aussi et surtout pour séparer les espaces de couchage et protéger l’intimité du couple.

## **Conclusion**

Les travaux présentés dans cet article réalisés entre 2008 et 2017 sur les sites de Soumouso, Kimidougou et Santidougou montrent la persistance des problèmes liés à l’utilisation de la moustiquaire comme outil de lutte contre le paludisme. Si la contribution de la moustiquaire imprégnée d’insecticide dans la lutte anti-vectorielle du paludisme n’est pas discutable et si les recherches sur les moustiquaires de nouvelles générations sont porteurs d’espoirs il est urgent de réfléchir aux représentations et aux contraintes des utilisateurs afin d’optimiser son utilisation. La moustiquaire imprégnée d’insecticide est tout d’abord un objet physique qui doit être utilisé à l’intérieur de l’habitation qui est un espace socialement construit avec ses logiques propres et ses contraintes. La réflexion pourrait s’orienter vers les formes de moustiquaires mais aussi le contenu des messages pour booster l’implication des communautés dans la lutte contre le paludisme.

## **Références bibliographiques**

BASZANGER, I., 1992. *Les chantiers d’un interactionniste américain, La trame de la négociation*, L’Harmattan, Paris

BAYOH M. N., MATHIAS D. K., ODIERE M. R., MUTUKU F. M., KAMAU L., GIMNIG J. E., VULULE J. M., HAWLEY W. A., HAMEL M. J. et WALKER E. D., 2010. *Anopheles gambiae: historical population decline associated with regional distribution of insecticide-treated bed nets in western Nyanza Province, Kenya*. Malar. J. 9, 62 p.

CARADEC V., 2002. La diversité des usages des technologies : étude auprès de couples à la retraite et de personnes veuves. Les Tech. la vie quotidienne, âges usages 61–72.

DECHAMP-Le ROUX C., 1997. "Impact des technologies médicales sur la qualité de vie". Prévenir, Marseille, pp. 105–112.

DOUDOU D.T., DOANNIO J.M.C., KONAN L.Y., DJOUAKA R., TOE L.P. et AKOGBETO M., 2006. "La moustiquaire imprégnée d'insecticide comme moyen de lutte contre le paludisme: les raisons d'une adoption limitée en Côte d'Ivoire", Natures Sci. Sociétés 14, pp. 431–433.

INSD, 2019. *Annuaire statistique 2018*. Burkina Faso, Institut national de la statistique et de la démographie.

IROKO A.F., 1994. *Une histoire des hommes et des moustiques en Afrique: Côte des Esclaves (XVIe-XIXe siècles)*, Editions L'Harmattan.

JAFFRE Y., 2003. *Transmissions, prudences et préventions en pays mande*.

Ministère de la santé du Burkina Faso, 2019. *Annuaire statistique 2018 du ministère de la santé*, Ouagadougou.

NAMOUNTOUGOU M., SOMA D.D., BALBONE M., KABORE D.A., KIENTEGA M., HIEN A., COULIBALY A., OUATTARA P.E., MEDA B.G. et DRABO S., 2020. *Monitoring Insecticide Susceptibility in Aedes Aegypti Populations from the Two Biggest Cities, Ouagadougou and Bobo-Dioulasso, in Burkina Faso: Implication of Metabolic Resistance*, Trop. Med. Infect. Dis. 5, 84.

NAMOUNTOUGOU M., SOMA D.D., KIENTEGA M., BALBONÉ M., KABORÉ D.P.A., DRABO S.F., COULIBALY A.Y., FOURNET F., BALDET T., DIABATÉ A., DABIRÉ R.K. et GNANKINÉ O., 2019. *Insecticide resistance mechanisms in Anopheles gambiae complex populations from Burkina Faso, West Africa*. Acta Trop. 197. <https://doi.org/10.1016/j.actatropica.2019.105054>

OLIVIER DE SARDAN J. P., 2008. *La rigueur du qualitatif: les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Academia-B. ed.

OLIVIER DE SARDAN, J.P. et JAFFRE Y., 1989. « Savoirs populaires et agents de développement » in OLIVIER DE SARDAN J. P. et DE PAQUOT Elisabeth (eds), *d'un savoir à l'autre : les agents de développement comme médiateurs*, La documentation Française, Paris, 204 p.

- OSMONT A., 1978. *Une communauté en ville africaine : les Castors de Dakar*.
- PAICHELER G., 1997. *Modèles pour l'analyse et la gestion des risques liés au VIH : liens entre connaissances et actions*, Sci. Soc. Sante 15, pp. 39–71.
- PAILLE P. et MUCHIELLI A., 2016. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 4th ed.
- POLONI A., 1990. *Sociologie et hygiène. Des pratiques de propreté dans les secteurs périphériques de Ouagadougou*, Sociétés, développement et santé, Paris, Ellipses.
- SPERANDIO J.-C., DE LA GARZA C., MICHEL G., SPECHT M. et UZAN G., 1998. "Impact du vieillissement des personnes, handicapées ou non, sur l'utilisation d'objets techniques", Cah. Rech. la MIRE, pp. 57–62.
- STASZAK J. F., 2001. "L'espace domestique: pour une géographie de l'intérieur", in: *Annales de Géographie*. pp. 339–363.
- STRAUSS A., 1992. *La trame de la négociation*. Sociol. Qual. Interact. 10, pp. 154–157.
- TER KUILE F.O., TERLOUW D.J., PHILLIPS-HOWARD P. A., HAWLEY W.A., FRIEDMAN J.F., KARIUKI S.K., SHI Y. P., KOLCZAK M. S., LAL A. A. et VULULE J. M., 2003. *Reduction of malaria during pregnancy by permethrin-treated bed nets in an area of intense perennial malaria transmission in western Kenya*, Am. J. Trop. Med. Hyg. 68, pp. 50–60.
- THYSSEN X., 1983. *Des manières d'habiter dans le sahel tunisien*. FeniXX.
- TOE K. H., JONES C. M., N'FALE S., ISMAI H.M., DABIRE R.K. et RANSON H., 2014. *Increased pyrethroid resistance in malaria vectors and decreased bed net effectiveness Burkina Faso*, Emerg. Infect. Dis. 20, 1691–1696. <https://doi.org/10.3201/eid2010.140619>
- TOÉ L. P., SKOVMAND O., DABIRÉ K.R., DIABATÉ A., DIALLO Y., GUIGUEMDÉ T. R., DOANNIO J. M. C., AKOGBETO M., BALDET T., GRUÉNAIS M. E., 2009. *Decreased motivation in the use of insecticide-treated nets in a malaria endemic area in Burkina Faso*, Malar. J. 8, 1–9.
- WHO, 2019. *World malaria report 2019*. Geneva.